

La PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La PNM se prononce pour une paix juste au Proche-Orient, basée sur le droit de l'État d'Israël à la sécurité et celui du peuple palestinien à un État.

ISSN: 0757-2395

MENSUEL ÉDITÉ PAR L'U.J.R.E.

PNM n° 393 - Février 2022 - 40^e année

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le N° 6,00 €

LA BÊTE IMMONDE...

par **PATRICK KAMENKA**

À quelques trois mois des élections présidentielles, le fond de l'air politique effraie, notamment caractérisé par des relents nauséabonds émanant principalement des rangs de l'extrême droite radicale, voire néofasciste qui, profitant de la crise, souffle sur les braises du nationalisme, de l'exclusion, du racisme.



De Zemmour à Le Pen, c'est sans surprise : le « tous contre tous » constitue clairement la thématique des ultranationalistes de tout poil. La condamnation par la justice d'Éric Zemmour à une peine de 10 000 euros pour « injure raciale » et « provocation à la haine » ne l'empêchera pas de vouloir

maintenir sa candidature à la magistrature suprême puisqu'il a fait appel. Ce multirécidiviste sera toutefois à nouveau devant les tribunaux après ses propos sur le maréchal Pétain qui aurait « sauvé des juifs français ». ■■■ (Suite en page 4)

CE JOUR LÀ, LE 12 FÉVRIER 1934

par **BERNARD FREDERICK**

Alors que, selon un dernier sondage Ifop, Marine Le Pen et Éric Zemmour totalisent 31,5 % des intentions de vote, il ne nous semble pas inutile de compléter l'analyse de Patrick Kamenka (ci-dessus) par ce rappel de la journée du 12 février 1934, à la fois fondatrice de l'antifascisme de la gauche française et prologue au Front populaire. En 1955 l'écrivain et journaliste André Wurmser publiait Six, neuf, douze, un roman autour des événements de ce mois de février 1934 qui virent la classe ouvrière faire bloc contre le danger que constituaient les ligues d'extrême-droite, très en vogue à l'époque. ■

Le limogeage de Jean Chiappe, préfet de police de Paris, accusé à juste raison de passivité à l'égard des ligues fascistes, est le prétexte pour celles-ci d'organiser une manifestation antiparlementaire le 6 février 1934, place de la Concorde et devant le Palais Bourbon, siège de la Chambre des députés. Aux cris de « À bas les voleurs », « Mort à la gueuse » (la République), « Dehors les métèques ». Cela tourne à l'émeute. Il y a des échanges de coups de feu entre des manifestants et la police ; on relèvera 14 morts et 657 blessés dont deux décèderont dans les semaines qui suivent. ■■■ (Suite en page 8)



Editorial

מלחמה אויף מלחמה

par **BERNARD FREDERICK**

Si l'hystérie occidentale autour de « l'imminente » invasion russe de l'Ukraine n'était potentiellement si tragique, elle prêterait à rire. Qui peut croire que Vladimir Poutine, qui affirmait en juillet dernier que Russes, Biélorusses et Ukrainiens constituaient « un même peuple », puisse lancer ses troupes à l'assaut du voisin du Sud ? Comment croire que les Russes qui honnissent tant la guerre [1] soutiendraient une telle opération quand plus de trois millions d'Ukrainiens vivent en Russie, quand nombre de Russes ont de la famille en Ukraine ?

L'idée selon laquelle la Russie voudrait envahir une partie de l'Ukraine est « une ineptie », déclarait le 21 janvier, lors d'une réunion d'un groupe de réflexion à New Delhi, le chef de la Marine allemande, Kay-Achim Schönbach, contraint aussitôt à la démission.

Le 28 janvier, Emmanuel Macron et Vladimir Poutine se sont entretenus au téléphone : « Le président Poutine n'a exprimé aucune intention offensive, a commenté l'Élysée, (...). Il a dit très clairement qu'il ne cherchait pas la confrontation ». Or, le même jour, Florence Parly, la ministre des Armées, assurait sur France Inter que « La France est prête, si l'Otan le décidait, à déployer des éléments militaires en Roumanie, pays frontalier de l'Ukraine ».

On comprend que le Mouvement de la Paix puisse s'inquiéter : « L'encercllement de la Russie par les missiles de l'Otan, dès 2010, à travers une véritable architecture globale de défense antimissile balistique en Europe – BMDE [2] – couvrant tous les territoires des pays européens de l'Otan, n'est pas une solution pour la Paix, au contraire. Elle conduit à une augmentation des dépenses militaires de la Russie mais aussi des États membres de l'Otan ».

Alors que l'humanité est menacée par une catastrophe écologique d'ampleur inédite, alors que la pandémie du Covid-19 exige une politique de coopération mondiale, c'est de paix dont nous avons besoin, pas de cette nouvelle « guerre froide ».

Guerre à la guerre ! מלחמה אויף מלחמה ■

[1] Plus de 26 millions de morts en URSS pendant la Seconde Guerre mondiale

[2] BMDE : en terminologie Otan, ballistic missile defense enhancement, amélioration de la défense antimissile balistique.

CARNET

LOUISE COHEN

Isidore Szeier, membre du conseil d'administration de l'Association des Familles et Amis des Déportés du Convoi 73 nous écrit (14/01/2022) :

« Les Familles et Amis des Déportés du Convoi 73 ont l'émotion et la tristesse de vous annoncer le décès de Louise Cohen, fondatrice et première présidente de leur association, chevalier de la Légion d'honneur, survenu le 11 janvier 2022.

Son frère aîné Lucien fut déporté le 15 mai 1944 par le convoi 73 qui emporta 878 hommes juifs vers Kaunas en Lituanie et Reval (Tallinn) en Estonie, d'où il n'est pas revenu. Depuis 1994, Louise Cohen a œuvré sans relâche, avec énergie et conviction, faisant preuve de créativité afin d'assurer la perpétuation du souvenir des Déportés du Convoi 73. Inlassable, elle déploya son activité vers de multiples orientations. Elle témoigna auprès d'élèves, organisa et participa aux expositions et manifestations de la mémoire. Elle a été à l'origine des pèlerinages bisannuels dans les pays baltes, de l'aménagement de la salle des Français au musée du 9e Fort de Kaunas. Elle fut l'initiatrice

en 2006 de l'érection de notre stèle mémorielle au cimetière du Père-Lachaise, puis en 2010, de sa réplique à la prison Patarei de Tallinn, de l'installation de bornes médiatiques interactives à Kaunas et au Mémorial de Drancy et fut associée au projet d'aménagement du site de la gare de déportation de Bobigny. Mais, surtout elle a créé notre bulletin associatif *Convoi 73 Notre lien* dont elle assumait conception, réalisation, édition et expédition, ce précieux lien qui attache ses membres à l'association. Louise Cohen fut le phare de l'association. Elle nous manque. Son vivant souvenir sera notre boussole. » ■

Le Conseil d'administration



Nous apprenons avec tristesse le départ de Louise qui, le printemps dernier, participait encore à notre visioconférence où Ruth Zylberman présentait son livre *Les enfants du 209 rue Saint Maur. Paris Xe.*

Depuis 1995 elle s'était consacrée à l'élaboration de l'histoire du convoi 73. En est résulté ce remarquable recueil de témoignages, en sept volumes, accessible en ligne*, dont le titre, *Nous sommes 900 Français*, reprend l'inscription gravée sur un mur d'une cellule du Fort IX de Kaunas.

Nous gardons le souvenir d'une amie chaleureuse, attentionnée, pleine d'humanité. Toute notre sympathie va à sa famille et à ses proches. ■

UJRE/PNM

* <https://cutt.ly/bOxtbrm>

AGENDA DE LA MÉMOIRE

• **8 février 1962** : l'UJRE soutient l'appel du Comité Vérité et Justice pour Charonne à commémorer le 60e anniversaire du massacre de Charonne et à demander sa reconnaissance en tant que crime d'État (cf. page 5).

• **11 février 2006** : n'oublions pas Ilan Halimi, assassiné parce que né juif. Participons largement aux différentes commémorations qui honoreront sa mémoire.

• **13 février 1960** : explosion, en Algérie, de la première bombe atomique française. L'UJRE soutient la pétition du Mouvement de la Paix et vous appelle à la signer, qui demande que la France participe à la première

réunion du *Traité sur l'Interdiction des Armes Nucléaires* (TIAN) à Vienne du 22 au 24 mars 2022 -

www.mvtpaix.org/wordpress/petition-pour-que-la-france-participe-a-la-premiere-reunion-du-traite-sur-linterdiction-des-armes-nucleaires-tian

• **21 février 1944** : Marcel Rajman et ses camarades de combat de l'Affiche Rouge étaient fusillés au Mont Valérien. « *Le verbe résister ne se conjugue qu'au présent* » disait Lucie Aubrac. Ne les oublions pas, participons largement à l'hommage à leur mémoire organisé par l'ANACR ce dimanche 20 février au cimetière parisien d'Ivry à 11h. (rassemblement à partir de 10h.30).



vous informe

VIE DES ASSOCIATIONS

Communiqué

JUDEN RAUS, ENCORE!

L'Union des juifs pour la Résistance et l'entraide (UJRE) entretient depuis de nombreuses années des relations avec l'Association allemande des persécutés du régime nazi - Confédération des antifascistes (*Vereinigung der Verfolgten des Naziregimes - Bund der Antifaschistinnen und Antifaschisten*, VVN-BdA), donnant lieu notamment à l'échange de leurs revues respectives, la *Presse Nouvelle* et *Antifa*.

Le 18 janvier 2022, le dernier envoi provenant d'Allemagne nous est parvenu dans une enveloppe portant au dos la mention « *JUDEN RAÜS* » (JUIFS DEHORS).

Cette manifestation de haine s'inscrit dans un contexte de montée de l'antisémitisme, tant en France qu'ailleurs en



Europe, qui justifierait de la part des pouvoirs publics une intensification de la lutte contre l'antisémitisme et tous les racismes, par des moyens tant répressifs que pédagogiques.

L'UJRE, née clandestinement en France en 1943, pendant la Résistance à l'occupant nazi, profondément bouleversée de recevoir une telle mention manuscrite, a déposé plainte. ■ UJRE Paris, le 21 janvier 2022

IRMA MICO



Irma Mico MOI-Paris puis TA (Travail allemand)

Elle était née en 1914, à Czernowitz.

On l'appelait Yente Rosenberg. Elle vient de nous quitter à Paris, à l'âge de

107 ans, au terme d'une longue vie remplie de joies et d'exploits. Juive roumaine, Irma a d'abord été une pianiste de talent. Elle a vécu à Bucarest, avec son époux, Grisha Rothstein. L'un et l'autre avaient adhéré au Parti communiste roumain. Confrontés à la montée d'un nationalisme qui se veut chrétien et va devenir pogromiste quelques années plus tard, ils s'exilent. En 1937, ils sont à Paris et Grisha s'enrôle tout naturellement dans les Brigades internationales pour se battre contre Franco.

Irma fait bientôt la connaissance de celui qui va devenir son deuxième mari, Julien Mico. Ils militent au sein de la M.O.I. Elle s'engage bientôt dans la résistance communiste. Parlant allemand, elle est logiquement versée dans le fameux *Travail allemand* ou TA, activité particulièrement dangereuse puisque l'objectif en est d'approcher des soldats de la *Wehrmacht* pour les démoraliser, voire les convaincre de changer de camp. Ce TA qu'évoquent, entre autres, Hanner Gellner dans son admirable documentaire *Irma (Mico) et Irma (Schwager), femmes de lumière en temps obscurs*, film introduit par Georges Mico le fils aîné et Peter Gingold dans son précieux livre, *Jamais résigné, Parcours d'un résistant du XXe siècle*, qu'il était venu présenter à l'UJRE [1].

L'âge venu, Irma témoignera sur le sort des juifs dans la France de Vichy et sur la Résistance juive [2]. Louis Gronowski Brunot fera appel à ses souvenirs quand il écrira, en 1980,

Le dernier grand soir : Un Juif de Pologne [3]. De son côté, le réalisateur Yonathan Levy lui consacrera avec André Miko, l'un des fils d'Irma, un documentaire passionnant que nous avons eu le plaisir de projeter à l'UJRE en présence des auteurs. *Das Kind* [4] retrace la vie d'Irma sous l'Occupation ainsi que son parcours à travers l'Europe, à la recherche d'un passé dont elle est un des derniers témoins. Produit en autofinancement, *Das Kind* a obtenu le prix du meilleur film au Festival Européen du Film Indépendant (ECU 2010).

Que ses fils Georges et André et toute sa famille trouvent ici l'expression de nos condoléances les plus affectueuses. ■

UJRE/PNM

[1] Peter Gingold, *Jamais résigné, Parcours d'un résistant du XXe siècle*, L'Harmattan, Paris, 2013, 183 p., 23 €.

[2] par Voir son témoignage sur Youtube dans *Ils étaient juifs et résistants* (<https://cutt.ly/vOWDwKw>).

[3] Louis Gronowski-Brunot. *Le Dernier grand soir: Un Juif de Pologne*. Le Seuil, 288 p., 1980.

[4] *Das Kind*, tourné en 2007, produit en 2013 par André Miko.

פּרֶסֶה

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif fondé en 1934

Éditions :

1934-1993 : quotidienne en yidich, *Näie Presse* (clandestine de 1940 à 1944)

1965-1982 : hebdomadaire en français, PNH depuis 1982 : mensuelle en français, PNM éditées par l'U.J.R.E.

N° de commission paritaire 062 4 G 89897

Directeur de la publication
Henri Blotnik

Rédacteur en chef
Bernard Frederick

Administration - Abonnements
Secrétaire de rédaction
Tauba Alman

Rédaction - Administration
14, rue de Paradis
75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 1 6

Courriel : lapnm@orange.fr

Site : <http://ujre.monsite-orange.fr>
(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement

France et Union Européenne :

6 mois 30 euros

1 an 60 euros

Étranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE AQUARELLE

14 Rue du Ballon 93160 Noisy

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal "pas comme les autres" magazine progressiste juif.

Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse postale, date de naissance, mël et téléphone

PARRAINAGE
(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :

Nom et Prénom

Adresse

Téléphone

Courriel

IRAN : LE GRAND ÉCART DE NAFTALI BENNETT

par DOMINIQUE VIDAL

Ouvert fin décembre 2021 à Vienne, le huitième round de négociations sur le nucléaire iranien pourrait aboutir à un nouvel accord. Pour le gouvernement israélien, ce serait un sérieux revers : il continue en effet de menacer Téhéran d'une opération militaire unilatérale, que les chefs de l'armée et des renseignements estiment pourtant dangereuse, voire impossible.

Nul ne l'ignore : c'est Benyamin Netanyahu qui avait obtenu de Donald Trump, en mai 2018, que les États-Unis se retirent de l'accord sur le nucléaire iranien et durcissent les sanctions contre Téhéran. Conclu en juillet 2015 par les États-Unis, la France, le Royaume-Uni, l'Allemagne, la Chine, la Russie, l'Union européenne avec l'Iran, le *Plan d'action global commun* (JCPoA) engageait pourtant l'Iran à limiter l'enrichissement de son uranium au-delà de 3,67 % pendant 15 ans, à limiter ses stocks d'uranium et de plutonium et à réduire son parc de centrifugeuses en échange de la levée des sanctions.

Avec le recul, les dirigeants de la nouvelle coalition israélienne mesurent que Netanyahu avait commis, pour la sécurité du pays, une erreur majeure. Si elles aboutissent, les négociations de Vienne entérineront sans doute l'enrichissement de l'uranium que Téhéran a accéléré, mettant à profit le retrait des États-Unis. L'ex-Premier ministre Ehoud Barak le dit sans ambages : « *Les ayatollahs iraniens sont des idéologues extrémistes, mais ils ne sont pas fous. Ils veulent consolider leur hégémonie régionale, pas ramener leur nation à l'âge de pierre. [...] Le véritable danger immédiat pour nous est le déclenchement d'une course régionale au nucléaire. Si l'Iran atteint la capacité nucléaire, la Turquie sera tentée de suivre, puis l'Égypte et l'Arabie saoudite* [1]. »

Conscient de la dangerosité de la politique de son prédécesseur, le Premier ministre Naftali Bennett l'a néanmoins poursuivie, avec le soutien du ministre des Affaires étrangères Yaïr Lapid. L'un et l'autre ont continué de brandir la menace d'une attaque, même unilatérale, contre Téhéran : « *Nous préférons bien sûr agir en coopération internationale, mais, si nécessaire, nous agissons seuls* », a même déclaré le ministre devant le Comité de la Knesset pour les Affaires étrangères et la Défense [2]. Et le nouveau chef de l'armée de l'Air, Tomer Bar, de fanfaronner : « *Israël pourrait frapper avec succès, dès demain, si nécessaire, le programme nucléaire iranien* [3]. »

Mais cette épée de Damoclès en reste-t-elle une ? Non, selon l'ancien Premier ministre Ehoud Olmert : « *Israël n'a aucune capacité réelle à détruire les sites nucléaires iraniens. Nous n'avons pas d'option Renseignement militaire mais avons d'autres options* [4]. » Plus crédible, Tamir Pardo, l'ancien chef du service de Renseignement de l'armée, déclarait déjà en novembre qu'Israël « *devrait se retenir d'attaquer les installations nucléaires de l'Iran tant qu'il n'aurait pas la capacité de les*



Le Premier ministre israélien Naftali Bennett à l'aéroport international de Tel Aviv-David Ben Gourion, le 22 juin 2021

détruire entièrement ». Et de préciser qu'« *une frappe [contre elles] serait beaucoup plus compliquée que les attaques réussies de l'aviation israélienne contre les réacteurs syrien et irakien* [5] ». Et Zohar Palti, ancien directeur du renseignement au Mossad, qui dirige aujourd'hui le bureau politico-militaire du ministère de la Défense, reconnaît : « *Il n'y a aucun moyen de dissuasion. L'Iran n'a plus peur* [6]. »

Ce qui n'a rien de surprenant. L'Iran dispose désormais de missiles en tous genres qui, malgré le dôme de fer, peuvent provoquer d'importants dégâts matériels et humains en Israël. Et il peut aussi compter sur ses alliés au Yémen, en Syrie et surtout au Liban, avec l'arsenal du Hezbollah estimé « *de 130 000 à 150 000 projectiles de différentes variétés et portées, allant des obus de mor-*

tier aux simples roquettes d'une portée de 200 kilomètres, en passant par les missiles de croisière, les missiles terre-mer, les drones armés et un petit nombre de missiles à guidage de précision [7] ».

Rien là d'un débat circonscrit à quelques spécialistes : l'opinion s'en saisit. Le *Printemps palestinien*, avec la révolte de la jeunesse jusque dans les « villes mixtes », mais aussi les tirs du Hamas sur Jérusalem et Tel-Aviv, avaient déjà semé le doute. Une récente enquête d'opinion le confirme : 78 % des sondés restent confiants dans leur armée, mais c'est 12 % de moins qu'il y a deux ans et le plus bas score depuis 2007 [8].

Plus les négociations de Vienne avanceront, et plus ce grand écart deviendra intenable. Avec un « parain » américain décidé à aboutir pour éviter que l'Iran et ses alliés ne basculent dans l'orbite chinoise, des partenaires du Golfe engagés eux aussi dans un dialogue, semble-t-il fructueux, avec l'Iran, la menace d'une attaque – peu vraisemblable – contre l'Iran paraît irresponsable ou, pire, ridicule. ■

[1] Cité par René Backmann, « *La nouvelle donne au Moyen-Orient pourrait relancer l'accord sur le nucléaire iranien* », *Mediapart*, 18/01/2022.

[2] Site du *Jerusalem Post*, 26 décembre 2021.

[3] *Ibidem*, 22 décembre 2021.

[4] Site *LPHInfo*, qui lui reprochait ces « propos irresponsables », 10/01/2022.

[5] Site du *Middle East Monitor*, 24/11/2021.

[6] Site du *Times of Israel*, 28 décembre 2021.

[7] *Ibidem*, 15 juillet 2021.

[8] Site du *Jerusalem Post*, 14 janvier 2022.

GALO EIDELSTEIN CHARGÉ DU SECRÉTARIAT D'ÉTAT AUX FORCES ARMÉES

Chili

par HENRI BLOTNIK

Après son élection à la Présidence de la République du Chili, Gabriel Boric vient de présenter son cabinet au complet, un cabinet très féminisé qui atteint largement la parité homme-femme.

La nomination des ministres avait concédé une large place au centre gauche (PS et PPD), conforme à l'équilibre parlementaire. Celle des secrétaires d'État corrige cette impression : seuls 5 sur 39 sont de centre-gauche, mais 6 sont communistes et s'ajoutent aux 3 ministres communistes.

Nos amis chiliens de l'Association Juive Diana Arón se félicitent de voir l'un de leurs membres, militant communiste, Galo Eidelstein, assumer



les fonctions de secrétaire adjoint (secrétaire d'État) aux forces armées, aux côtés de la ministre de la Défense, Maya Fernández Allende, petite-fille de Salvador Allende.

Galo Eidelstein Silber est ingénieur civil électricien, psychologue, titulaire d'un magistère en sécurité et défense de

l'Académie Nationale d'Études Politiques et Stratégiques (ANEPE) et en psychologie clinique avec mention en psychanalyse ; actuellement professeur à l'Université du Chili, vice-recteur de la gestion, des opérations et des finances de l'Université ARCIS et membre de l'association psychanalytique française *Analyse Freudienne*. ■

LA BÊTE IMMONDE...

par **PATRICK KAMENKA**

(Suite de la Une)

Mais n'est-on pas en pleine crise du politique quand l'exécutif lui-même joue sur la carte du populisme, de la violence verbale, du clivage pour le clivage, notamment lorsque Emmanuel Macron se livre à une véritable provocation, clamant avoir « très envie d'emmerder » les non vaccinés ? Ou quand encore le chef de l'État leur dénie la qualité de citoyens, affirmant que « les devoirs valent avant les droits », pour asséner qu'« un irresponsable n'est plus un citoyen » ?

Des déclarations pleinement assumées devant des lecteurs du *Parisien*, le 4 janvier dernier, alors que quelques semaines auparavant le locataire de l'Élysée tentait, sur la chaîne de télévision privée TF1, d'atténuer ses sorties polémiques à propos du « pognon de dingue » que coûterait à ses yeux la politique sociale ou de faire oublier ses phrases provocatrices sur « ceux qui ne sont rien ».

Le « la » de la campagne était donné, en ce début d'année électorale, au détriment d'un véritable débat sur les enjeux de fond concernant la responsabilité du pouvoir en place et du système sur des politiques de mise en cause de la santé, de l'école, de la justice ; après avoir célébré au temps du confinement les soignants, les travailleurs de première ligne... marquant ainsi les limites du « en même temps » et du « ni de droite ni de gauche »...

Dans ce climat délétère, comment s'étonner que les digues sautent entre la droite extrême et la droite dite républicaine, LR ? En témoignent les déclarations enflammées de Valérie Pécresse, la candidate LR aux présidentielles, qui promet de « ressortir le kärcher de la cave » afin, selon l'actuelle présidente de la région Île-de-France, de « nettoyer les quartiers ».

Quelle lecture auront les électeurs en voyant ce délitement du politique avec le passage de Guillaume Pelletier, ex numéro deux des LR, dans le camp d'Éric Zemmour ? Ou en lisant les déclarations d'Éric Ciotti, élu LR des Alpes-Maritimes, qui voterait pour le polémiste d'extrême droite en cas de duel Macron-Zemmour au deuxième tour de la présidentielle ? Que dire encore des propos du maire de Nice, Christian Estrosi, ex LR devenu entre-temps macroniste, qui appelle à couper les vivres des chômeurs non-vaccinés et si besoin à les confiner... ?



Source charentelibre.fr 9 février 2021

L'hebdomadaire *Télérama* (121/2022) réagit avec force en relevant : « Quand la joute verbale entre candidats se transforme en petite fabrique d'« ennemis de l'intérieur », forcément coupables de pourrir l'atmosphère du pays, ce n'est pas la campagne présidentielle qui prend un mauvais chemin, c'est le train de la démocratie qui sort des rails »...

Ce climat disruptif se traduit par de lourdes menaces sur la République : lors d'une manifestation antivax à Paris le 15 janvier, à l'appel des *Patriotes*, le parti de l'ex frontiste Florian Philippot, on a pu assister à un défilé de groupuscules néonazis bras tendus, encagoulés de noir, qui ont menacé de mort des journalistes. Un groupe de 150 ultranationalistes formés, selon plusieurs sources, de membres de *Génération identitaire* – officiellement dissous – et des *Zouaves de Paris* – eux aussi dissous – ont, aux cris de « on est chez nous », célébré en toute impunité Sainte-Geneviève, sainte patronne de Paris... sans intervention des forces de police présentes sur le parcours.

Des faits graves que plusieurs membres de la présidence du *Mrap* ont dénoncés en appelant à la création de « comités de défense » estimant que la « démocratie est en danger ». Ils rappellent dans une tribune (*Humanité* du 16 janvier) que « des préparations d'attentats sont toujours à l'ordre du jour à l'extrême droite. » Pour les dirigeants du *Mrap* la situation est inquiétante puisque « le terrorisme d'extrême droite a en effet les moyens de puiser dans un véritable vivier ». Des sources policières de la DGSI citées dans cette tribune estiment que le noyau dur des militants de l'« ultradroite » est « constitué d'environ 1 000 personnes auxquelles s'ajoutent 2 000 suiveurs ».

Le dernier rapport de l'ONG *Oxfam* sur les inégalités mondiales vient corroborer ces propos. Ainsi, les 500 plus riches citoyens de la planète ont vu en 2021 – en pleine pandémie – leur fortune s'accroître de plus de 100 milliards de dollars en 12 mois... Et désormais 10 % des plus riches concentrent 55 % des revenus... En France, relève *Oxfam*, le « quoiqu'il en coûte » a permis aux cinq plus grandes fortunes de doubler dans cette période de crise pandémique, alors que 10 % des Français (7 millions) dépendent désormais de l'aide alimentaire... Des records ont même été battus à la Bourse de Paris ; le CAC 40, indice des valeurs des plus grands groupes capitalistes hexagonaux, a progressé de 29 % et la rétribution des actionnaires a augmenté en France de 5,3 %, avec 51 milliards de dollars de dividendes.

Dans ces conditions, la présidence française de l'Union européenne en ce début d'année 2022 pourrait servir de tremplin électoral au président Macron-pas-encore-candidat en jouant notamment sur la carte d'une Europe forteresse et renforcer les mesures de contrôle des frontières de l'UE au détriment du droit d'asile. Pour s'attirer des voix de la mouvance nationaliste ?

Face à la montée des thèses populistes, devant un pouvoir de plus en plus autoritaire, la désunion des forces de gauche pèse lourdement. Partageons les attentes à ce sujet du réalisateur Robert Guediguian dans *l'Humanité* (5 janvier) : « Mettons que la désunion de la gauche à la présidentielle soit liée à la perversion de la Ve République et de cette mascarade de la rencontre entre un "Homme" et un peuple ». Mais pour les législatives, ajoute-t-il, si « l'union n'est pas franche et massive, le désespoir sera total et la responsabilité des dirigeants de ces formations immense ». Et de conclure : « Car je suis sûr que "les pauvres gens", comme disait Victor Hugo, ne leur pardonneront jamais ».

Aujourd'hui, la division de la gauche n'est pas – contrairement aux idées reçues – un problème de personne. Il s'agit avant tout d'une question tenant à des divergences de fond (sur l'Europe et le nucléaire par exemple). En définitive, pour construire un rassemblement des gauches – qui contrairement à ce qu'en pense Manuel Valls ne sont pas obligatoirement irréciliables – il faudra du temps. ■

COMBATTRE LES HAUSSES DE PRIX

par **JACQUES LEWKOWICZ**

Personne ne le conteste : l'inflation est de retour. Depuis plusieurs décennies, en zone euro comme en France, la hausse des prix n'a jamais été supérieure à 3 % tout en étant, le plus souvent, très inférieure à ce chiffre. Or voilà qu'en décembre 2021, elle a atteint 2,8 % en France et 5 % dans la zone euro. Les salaires et traitements n'ayant pas suivi, il en découle une baisse de pouvoir d'achat des salariés. Dans le monde, plus d'une révolte populaire, au cours des dernières années, eut pour motif initial une telle baisse comme ce fut le cas, encore dernièrement, au Kazakhstan.

Des mesures immédiates doivent être prises : augmentation du SMIC, des minimas sociaux et des pensions de retraite, ouverture de négociations entre l'État, les organisations patronales et de salariés pour une revalorisation générale des grilles de salaire. Mais à plus long terme, il s'agit de s'attaquer à la racine du problème. Les points de vue sont, ici, largement divergents.

Pour les uns, ce retour de l'inflation est un phénomène purement passager. Il suffirait donc de distribuer quelques primes aux plus nécessiteux pour résoudre le problème. C'est dans cette direction que s'est engagé le gouvernement français : une quasi inaction. D'autres considèrent que la situation s'explique par les facilités monétaires de la dernière période : déficit budgétaire et création monétaire des banques centrales qui se sont répercutés en hausse des prix. Ils préconisent en conséquence une cure d'austérité.

D'autres façons d'envisager la situation sont pourtant possibles. On doit d'abord remarquer que les difficultés d'approvisionnement invoquées pour justifier les hausses de prix n'empêchent pas un certain nombre d'entreprises d'enregistrer des profits élevés. De là l'idée de contrer la détérioration du pouvoir d'achat à son origine en agissant sur la formation des prix et en les bloquant au besoin.

Certains pousseront des cris d'orfraie en hurlant à

l'économie dirigée. Mais on pourra faire remarquer que de grands pays industriels (États-Unis et Royaume-Uni) ont eu recours à ce genre de mesures dans l'entre-deux-guerres et même après-guerre.

La nouveauté de la période actuelle, c'est que la mondialisation a créé les conditions pour que toute pénurie de ressources se répercute rapidement dans le monde entier sous forme de hausse des prix à la consommation, les consommateurs en bout de chaîne n'ayant pas d'alternative pour échapper à cette répercussion. Un blocage des prix sous l'autorité de l'État reviendrait à éviter cette répercussion en réduisant les profits des entreprises. Certes, dans ce cas, il reste encore une échappatoire pour les entreprises : la réduction du niveau de l'emploi.

C'est dire que la question de l'inflation doit être analysée et envisagée non de manière isolée, mais en liaison avec une politique d'innovation, de qualification et de garantie de travail ou de formation, impulsée par l'action des travailleurs. ■ 14/01/2022

CHARONNE, LE 8 FÉVRIER 1962

par Nicole Mokobodzki

La guerre d'Algérie – à l'époque on dit « les événements » – dure depuis près de dix ans. Dans moins de trois semaines, les négociations avec le GPRA* vont s'ouvrir. Dans deux mois, ce sera la signature des Accords d'Évian qui établiront l'indépendance de l'Algérie. Le 20 mars, l'accord de cessez-le-feu sera exécutoire, mettant fin à un conflit meurtrier qui aura fait au bas mot 250 000 morts – un million selon le FLN. En métropole, il y aura eu les massacres du 17 octobre 1961 et du 8 février 1962.

Le 17 octobre 1961

Venus des bidonvilles d'Aubervilliers, de Colombes, de Courbevoie, de Nanterre, de Saint-Denis, à l'appel de la Fédération de France du FLN, des Algériens, hommes, femmes et enfants, manifestent pour protester contre le couvre-feu imposé en termes patelins par le préfet de police Papon, qui « conseille de la façon la plus pressante aux travailleurs algériens de s'abstenir de circuler la nuit dans les rues de Paris et de la banlieue parisienne, et plus particulièrement entre 20h30 et 5h30 du matin. » La manifestation, constate le président Hollande en 2012, aura fait l'objet d'une « sanglante répression » au cours de laquelle auront été tués « des Algériens qui manifestaient pour leur droit à l'indépendance ». « La Seine était rouge », titre Leila Sebbar*. La « Brigade des longues perches », de sinistre mémoire, repoussait loin des berges les cadavres des manifestants jetés à la Seine. Quarante ans plus tard, le 17 octobre 2001, Bertrand Delanoë inaugurerait au Pont Saint-Michel une plaque : « À la mémoire des nombreux Algériens tués lors de la sanglante répression de la manifestation pacifique du 17 octobre 1961 ». ■

* Leila Sebbar, *La Seine était rouge, Paris octobre 1961*, Éd. Babel, 2009, 112 p., 6,60 €.

Le 8 février 1962

L'OAS multiplie les attentats, en Algérie bien sûr, mais aussi en métropole. Le 7 février, dix charges de plastic explosent au domicile de diverses personnalités. Dont André Malraux, alors ministre de la Culture. Sa voisine, une fillette de quatre ans, va perdre la vue. Elle s'appelle Delphine Renard. Elle est membre du Comité Vérité et Justice pour Charonne qui a pour objet, entre autres, d'établir la vérité • sur les événements et le massacre perpétré par les forces de police le 8 février 1962 • sur les actes imputables à l'OAS... et que justice soit rendue aux victimes du massacre de Charonne abusivement qualifiées de « casseurs ».

Le lendemain, en fin d'après-midi, ils sont des dizaines de milliers à manifester contre les attentats de l'OAS et pour la Paix en Algérie, à l'appel des syndicats Cgt, Cftc, Unef, Sgen, Fen et Sni auxquels se sont joints le Parti communiste, le Psu et le Mouvement de la paix. Il s'agit de protester contre la guerre et contre l'OAS. Cette manifestation sera interdite. Vers 19h30, alors que le soir tombe, la manifestation qui s'est déroulée dans le calme se termine. L'ordre de dispersion est donné. Soudain la police charge. Plusieurs témoins ont entendu un gradé de la police donner le feu vert :

« Il n'y a plus que les cocos, on peut y aller. » Les officiers de police ont été invités à « agir avec énergie ». Les policiers, munis de grenades lacrymogènes, armés de ces longues matraques appelées « bidules », chargent la foule au métro Charonne. Ils balancent aussi des grilles d'arbres et des grilles d'aération du métro.

Cela fera neuf morts : neuf qui ont été assassinés parce qu'ils croyaient à la République et à la Paix. La RATP fera apposer une plaque à leur mémoire, à l'intérieur du métro Charonne : « Ici, le 8 février 1962, au cours d'une manifestation du peuple de Paris pour la paix en Algérie, neuf travailleuses et travailleurs, des communistes, des militants de la CGT dont le plus jeune avait 16 ans, sont morts victimes de la répression. » Neuf héros dont il faut retenir les noms. Ils s'appelaient Jean-Pierre Bernard, Fanny Dewerpe, Daniel Féry, Anne-Claude Godeau, Édouard Lemarchand, Suzanne Martorell, Hippolyte Pina, Maurice Pochard, Raymond Wintgens. Neuf membres de la CGT, huit du Parti communiste.

Le 13 février, un million de personnes assistaient à leurs obsèques. Le 14, de Gaulle reprenait les négociations avec le GPRA. ■

* GPRA Gouvernement provisoire de la République algérienne.

DANIEL FÉRY

Ouvrier pâtissier, il vient d'adhérer aux Jeunesses communistes, il sait et l'a confié à des proches que si rien ne change, dans cinq ans, ce sera son tour d'aller se battre en Algérie. Sa photographie le montre incroyablement jeune, presque enfant mais incroyablement calme et déterminé. La majorité est à vingt-et-un ans. Mais Daniel est assez vieux pour mourir. Ce soir-là, il a seize ans pour l'éternité. ■



Charonne: hommage à Daniel Féry

MÉMOIRE

À l'angle de la rue de Charonne et du boulevard Voltaire, la « Place du 8 Février 1962. Date de la manifestation contre la guerre d'Algérie où neuf manifestants trouvèrent la mort au métro Charonne » est inaugurée le 8 février 2007, quarante-cinq ans après les faits, par Bertrand Delanoë, maire de Paris. ■



Charonne: les neuf morts

À (RE)LIRE !

Presse Nouvelle n° 389, Octobre 1961 - L'autre semaine sanglante.

Collectif, *Un crime d'État - métro Charonne - 8 février 1961*, Éd. Le Temps des Cerises, 2017, 200 p. Didier Daeninckx, *Meurtres pour mémoire, roman policier*, Éd. Gallimard, 1983.

Didier Daeninckx et Mako, préf. de Benjamin Stora, *Octobre noir*, Éd. Ad libris, 2011, 59 p.

Alain Dewerpe, *8 février 1962 - Anthropologie historique d'un massacre d'État*, Éd. Gallimard, 2006, 912 p.

Jean-Luc Einaudi, *La Bataille de Paris*, Éd. Le Seuil, 1991, 336 p.

Michel Lévine, *Les ratonnades d'Octobre - un meurtre collectif*, Éd. Ramsay, 1985, 312p.

Gilles Manceron (préf.), Henri Pouillot (postf.), *Le 17 octobre 1961 par les textes de l'époque*, Éd. Les Petits matins, 2011, 128 p.

Marcel et Paulette Péju, *Le 17 octobre des Algériens* suivi de *La triple occulation d'un massacre* par Gilles Manceron, Éd. La Découverte, 2011, 199 p.

Fabrice Riceputi, *Ici on noya les Algériens. La bataille de Jean-Luc Einaudi pour la reconnaissance du massacre policier et raciste du 17 octobre 1961*, Éd. Le Passager clandestin (rééd. 2021), 284 p.

Anne Tristan, *Le silence du fleuve : ce crime que nous n'avons toujours pas nommé*, Éd. Syros, Au nom de la mémoire, 1991, 308 p. ■

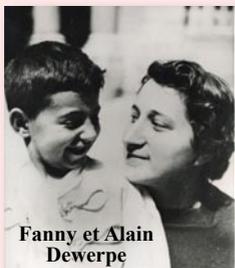
À (RE)VOIR !

En DVD :

• de Daniel Kupferstein, *Mourir à Charonne pourquoi ? et 17 octobre 1961. Dissimulation d'un massacre*

• de Mohammed Lakdar-Hamina, *La chronique des années de braise*, Palme d'Or à Cannes, 1975. ■

LE DESTIN TRAGIQUE DE FANNY DEWERPE



Fanny et Alain Dewerpe

Parmi les neuf victimes de la police, le 8 février 1962, se trouvait une jeune femme de 31 ans, membre de notre UJRE, communiste et ancienne monitrice des colonies de vacances de la Commission centrale de l'enfance (CCE) : Fanny Dewerpe.

Née le 29 mai 1931 à Paris (12^e arr.), fille de Chaïm Kapciuch, et de Ruchla Sadowska, Fanny se maria avec André Dewerpe, membre comme elle du Pcf, photographe à *L'Humanité*. Fanny avait échappé aux rafles du temps où Papon, le préfet qui commandait les flics ce 8 février, s'y adonnait à Bordeaux ; sa famille avait été anéantie ; son beau-frère, René, avait été torturé à mort en 1944.

André fut tué le 28 mai 1952 au cours d'une manifestation contre la venue du général américain Ridgway. Son fils, Alain, n'avait que deux ans. Il en avait neuf quand, grièvement blessée à Charonne, Fanny Dewerpe mourut à son arrivée à l'hôpital Saint-Louis à 20 h 55.

Alain Dewerpe, devint un historien important. On lui doit notamment *Charonne, 8 février 1962, Anthropologie historique d'un massacre d'État* [1]. Il est mort en 2015. En 2012, pour le 50^e anniversaire du massacre de Charonne, il avait envoyé ce petit mot à la *Presse Nouvelle* :

« Fanny Dewerpe venait d'une famille où on lisait la Naïe Presse en yiddish et elle fut longtemps monitrice des colonies de la Commission Centrale de l'Enfance. En commémorant sa mémoire, j'adresse l'expression de ma sympathie à Presse Nouvelle Magazine et à ses lecteurs et lectrices ». [2] ■ **BF**

[1] Gallimard, coll. Folio. Histoire (no 141), 2006.

[2] *Presse Nouvelle* n° 293, 02/2012

« La révolution sera la floraison de l'humanité comme l'amour est la floraison du cœur. »

Louise Michel

NOUS LA COMMUNE DUGUDUS/HUGO ROUSSELLE

par **BÉATRICE COURRAUD**

C'est un très bel ouvrage [1] que nous proposent Dugudus [2], pour les illustrations, et Hugo Rousselle, doctorant en histoire du droit, pour les textes, avec les contributions de l'historienne Mathilde Larrère et de l'historien et spécialiste de l'affiche Alain Gesdon. *Nous La Commune* a ceci de particulier qu'il s'adresse à tous les publics, et particulièrement à la jeunesse, grâce à ses vertus pédagogiques, au soin apporté à la représentation très vivante des personnages. Les biographies indiquent les traits les plus saillants et spectaculaires de leurs vies et de leurs actions - et ceux-ci sont dessinés de façon gracieuse, colorée, dans leur costume, munis de leur outil de travail et arme de combat.

Dugudus a longuement consulté Christophe Pommier, conservateur au musée de l'Armée, qui salue son travail, ainsi que celui de ses collaborateurs.

« Parfois représenter, parfois imaginer ces visages suppose de partir de descriptions, mais aussi de ce que l'on sait des costumes, armes et accessoires de l'époque », précise l'artiste.

Le 18 mars 1871, le peuple de Paris et la Garde nationale fraternisaient avec une partie de l'armée venue, sous les ordres de Thiers, récupérer les canons des Parisiens sur la butte Montmartre : c'est le premier des soixante-douze jours de la Commune (18 mars-27 mai 1871). Celle-ci se termina par la *Semaine sanglante* et fit près de 20 000 morts dans les rangs des communards.



Cent-cinquante ans plus tard, Dugudus propose de représenter cinquante de ces derniers dans leur diversité : militants aguerris, infatigables tenants de toutes les révolutions, mais aussi simples anonymes du peuple parisien, intellectuels et ouvriers, femmes et hommes de tous âges. Gavroche et Cosette sont là, seuls personnages de fiction, mais ô combien symboliques de ce combat. Il s'agit, à travers ces portraits, de refléter, dans leur diversité, la foule des insurgés.

Avant la publication de ce livre, les portraits des communards ont été exposés d'avril à mai 2021 sur les grilles de l'Hôtel de Ville de Paris, de la gare de l'Est, des Buttes Chaumont, à la Bastille (côté Port de l'Arsenal) et à la Fête de l'Humanité.

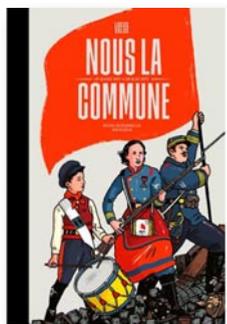
« *La Commune fut, dans son essence, elle fut dans son fond la première grande bataille rangée du Travail*

contre le Capital. Et c'est même parce qu'elle fut cela avant tout qu'elle fut vaincue et que, vaincue, elle fut égorgée. » – Jean Jaurès – Histoire Socialiste de la Révolution française (tome 2). ■

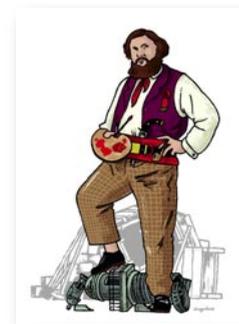
[1] Éd. Locus Solus, 2021, grand format, 132 p., 27 €.

[2] **Régis Léger alias Dugudus**, né en 1987, est un affichiste, illustrateur et *street artist* engagé. Après ses études à l'école Estienne et à l'école des Gobelins, il part étudier à La Havane. Il publie en 2013 un premier ouvrage sur l'histoire de l'affiche cubaine (*Cuba Gráfica : histoire de l'affiche cubaine*, Éd. L'Échappée) qui marquera ses influences graphiques. Dugudus est connu pour ses affiches politiques et sociales. Il s'engage très jeune en politique et décide de mettre en images les luttes et les espoirs de son entourage. Il n'hésite pas à déplacer son atelier de sérigraphie en pleine rue pour prendre part aux mouvements politiques et sociaux. Il travaille aujourd'hui pour différentes institutions, associations et organisations sociales ou politiques. Ses affiches sont exposées dans de nombreuses biennales et festivals de graphisme.

QUELQUES GRANDES FIGURES DE COMMUNARDS À DÉCOUVRIR DANS L'OUVRAGE



Elisée Reclus



Gustave Courbet



Louise Michel

Théâtre LA CHRONIQUE DE KAROLINA WOLFAHN

LE PETIT COIFFEUR

On se souvient du spectacle, véritable événement, couronné par quatre Molières, écrit et mis en scène par Jean-Philippe Daguette, avec des comédiens exceptionnels, *Adieu Monsieur Haffmann*.

Cet artiste talentueux est un être humain ouvert et chaleureux, qu'on a plaisir à rencontrer. Avec sa femme, Charlotte Matzneff, ils montent des pièces classiques au sein de leur compagnie *Le Grenier de Babouchka*, dédiée à la grand-mère de Charlotte, rescapée des camps. Les grand-parents de Jean-Philippe ont caché des juifs polonais, pour eux c'était naturel. Nourri d'esprit de fraternité, fidèle en amitié, il déclarait « *Ma femme et moi avons une religion : le théâtre. Chez nous, ni télévision ni radio.* »

Le Petit Coiffeur commence son aventure sur la scène du Théâtre Rive Gauche. Le sujet aborde la période de l'immédiat après guerre. « *J'avais vu la photo de Robert Capa qui a fait le tour du monde, la femme tondu à la Libération, avec son bébé dans les bras, dans les rues de Chartres. J'avais aussi, rencontré la fille de Jean Anouilh qui me racontait à quel point le nazisme et ensuite les défilés de femmes tondues l'avaient profondément choqué, alors qu'il avait caché dans sa maison de campagne un ami et sa femme juive. Sa création en avait été influencée. Cette terrible histoire montre qu'un monstre est au fond de nous, mais que l'amour doit prendre le dessus sur la haine. J'avais envie d'écrire sur ce sujet. Je désirais rendre hommage à la Femme, à toutes les femmes courageuses, insuffisamment représentées dans l'histoire de France.* »

L'auteur a donc créé ce petit coiffeur, Pierre, obligé malgré lui d'utiliser sa tondeuse sur ces femmes, condamnées par des résistants de la dernière heure, par les hommes et les femmes enrégés contre celles qui avaient fréquenté des Allemands et même dénoncé leurs camarades.

Marie, la mère courage, vraie héroïne de la Résistance, a repris son salon de coiffure, et Pierre celui de son père, mort dans un camp de travail. Jean, le frère de Pierre, personnage poétique, vit dans son univers et adore sa famille. Il est différent, mais son apparente idiotie recouvre une intelligence particulière et indéniable. Il s'avère déterminant, lorsqu'il sauve la vie de Lise et la conscience de Léon.

Lise entre dans la vie de Pierre poussée par Marie, qui fournit à son fils des jeunes filles pour une activité qui provoque une scène très drôle avec quiproquos et malentendus. C'est l'amour entre Pierre et Lise, mais le bonheur est détruit par les révélations de Léon, le compagnon de vie et de Résistance de Marie, plein de haine et de rage envers celle qui a fréquenté un officier de la Wehrmacht. Et on peut le comprendre : il a perdu des camarades, il a vécu la guerre et l'invasion.

Les moments dramatiques, les moments d'émotion, l'histoire d'une famille plongée dans cet après-guerre complexe et noir, offrent des personnages bouleversants : « *Il était important de trouver aussi des êtres lumineux, dans cette période sombre et terrible qui nous permet de mieux comprendre la nôtre. J'ai vu, enfant, à l'école, des enfants stigmatisés, maltraités, parce que leurs parents avaient colla-*

boré, je ne comprenais pas. » Avec le personnage de Léon, le gros dur qui a finalement changé sa vision du monde, l'auteur exprime son désir profond que le monde retrouve son humanité, le respect et l'amour. Léon déclare : « *La paix, il faut vraiment qu'on la gagne si on veut pas que les Français se détestent pendant des années.* »

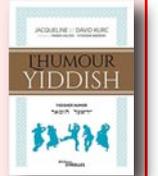
Le décor intimiste de l'appartement, la musique des trente-trois tours plongent le public dans ces années-là, et la lumière sert à merveille les changements orchestrés avec précision. Les excellents comédiens sont totalement habités par leurs personnages. ■

* Théâtre Rive Gauche, 6 rue de la Gaîté Paris 14^e, jusqu'au 27 février, résa. 01 43 35 32 31.



DÉFENSE DE (NE PAS) RIRE !

En souvenir des soirées *witz** animées par Jacques Kurc à l'AACCE et comme conseillé par notre amie et abonée Madeleine Radzynski, *La Presse Nouvelle* a le plaisir de signaler *L'humour yiddish*, de Jacqueline et Jacques Kurc – préf. Marek Halter et Yitskhok Niborski, Eyrolles, Paris, 2019, 486 p., 29,90 €. Ces *Witz*, comme on dit en allemand, ces *Vits* (װיץ) comme l'exige la norme Yivo, sont ici classés par thème et présentés à la fois en yiddish, en version translittérée et en français. Les auteurs du recueil, respectivement rhumatologue et ophtalmologue, interviennent ici en qualité d'humorologues... ■



PETITE SOLANGE d'Axelle Ropert

AVEC Philippe KATERINE, Jade SPRINGER ET LÉA DRUCKER.

Voici un très beau film. L'émotion qu'il provoque touche très simplement et très profondément. Soit Solange, une adolescente de treize ans dont les parents se séparent et la manière dont cela l'atteint. Le film exigeait une interprétation sensible et subtile. But atteint, car le choix fait par Axelle Ropert s'avère très juste avec Philippe Katerine, Léa Drucker et la jeune Jade Springer, tous excellents. Jade Springer possède une vérité de jeu bouleversante. Elle a, d'instinct, une présence magnifique devant la caméra par le regard, les gestes et les expressions du visage qui vont du sourire à la joie et à l'extrême gravité. Son monde peu à peu se sépare de celui des adultes par la déchirure et la plaie qu'ils lui portent au cœur. C'est aussi la fin de l'adolescence qui est montrée ici par cette initiation cruelle où Petite Solange découvre que le monde n'est pas aussi beau qu'elle le croyait. Ainsi l'épreuve de la réalité signe-t-elle aussi le passage qui précède l'entrée dans un monde adulte. Ceux qui aiment le cinéma reconnaîtront ici les références

à des films aimés de la cinéaste, tels *L'incompris* de Comencini ou *Voyage en Italie* de Rossellini et, par le passage Pommeray à Nantes, ceux de Jacques Demy. Ces évocations n'ont rien de gratuit et s'intègrent, clairement accessibles à tous, au propos du film. Pas de doute, c'est bien l'architecture générale du projet et sa maîtrise d'une mise en scène très pensée qui permettent au film d'atteindre l'émotion puissante et vraie qui en fait sa beauté. Il y a très longtemps qu'un film ne m'avait autant bouleversé. Un film magnifique et à voir absolument. ■



LITTLE PALESTINE, JOURNAL D'UN SIÈGE

UN FILM DE Abdallah AL-KHATIB

Créé en 1957, le camp de Yarmouk était en 2002, avec ses 100 000 réfugiés, le plus grand camp de Palestiniens au monde. Il a été assiégé pendant deux ans par l'armée de Bachar el-Assad avant que l'organisation État islamique n'en prenne le contrôle. En 2018, les avions russes et l'armée syrienne l'ont détruit à 80 % et ses habitants ont été dispersés dans le monde entier. Les Palestiniens de Yarmouk ont été privés d'eau, d'électricité, de médicaments et de nourriture. Sur la route bloquée où les bombardements ont dévasté les immeubles, les habitants ont été jetés à la rue par centaines. Al-Khatib a filmé ce siège sous la forme d'un journal. Il s'est fait tour à tour narrateur et témoin, confiant sans misérabilisme sa nostalgie, ses espoirs, sa colère. Il montre cette longue impatience des habitants qui ont vu les ailes de plomb du temps s'abattre sur eux avec la faim, la maladie et la mort. Le spectateur est saisi par la cruauté de l'état de siège à la vue de ces femmes



et de ces hommes qui filtrent sable et cailloux pour en extraire d'hypothétiques gouttes à boire, à la vue de ces visages émaciés de vieillards et d'enfants, faméliques. On

n'oubliera pas, sous son petit bonnet, le visage et les paroles de grande maturité d'une petite fille qui conte comment elle assure la survie de sa famille en cueillant des herbes. Les rêves des enfants de Yarmouk sont terribles : revoir le petit frère mort, avoir du pain. Al-Khatib s'est attaché à saisir les forces de vie contre la faim et la mort, et la résistance collective du peuple palestinien assiégé. En témoignent les chants, car des chorales sont nées, ou cette pétition tendue sur une immense toile blanche à ciel ouvert, signée dans l'élan collectif. Il fallait résister pour ne pas mourir. Et témoigner.

Ce film écrit une mémoire du siège qui doit être montrée au monde pour dire l'histoire. ■

Dos yidish vinkl - דאס יידיש ווינקל



UNE ACADÉMIE POUR LE YIDDISH ?

Vous vous souvenez de cet événement, cette fameuse **Conférence de Czernowitz*** qui en 1908 accorda au yiddish le statut de langue nationale du peuple juif, à égalité avec l'hébreu ?

Petit à petit, parmi les écrivains, journalistes, penseurs, linguistes, érudits, se fit jour une idée qui chemina jusqu'à devenir nécessité. Il y a, en ce début de XXe siècle, un véritable essor de la culture juive en Europe : publication de journaux, revues, romans, pièces de théâtre, poésie, chanson, cabaret, essentiellement en langue yiddish. Mais pas encore d'université, d'institut ou d'institutions qui permette une recherche, un enseignement digne de ce nom eu égard à tous les aspects si différents de cette vaste culture.

Ainsi en 1924, trois intellectuels se retrouvent à Berlin et donnent forme à un projet commun. Il y avait **Nochum Stif**, un linguiste et yiddishiste, qui venait justement de publier un mémorandum,

וועגן א יידישן אקאדעמישן אינסטיטוט
vegn a yidishn akademishn institut

Au sujet d'un institut académique yiddish

dans lequel il développait déjà les idées-clés concernant cette future institution. Il y avait encore un historien venant de Russie, **Ilia Tcherikover** et enfin, celui qui deviendra la figure centrale de cette œuvre, **Max Weinreich**, un des plus grands linguistes de la langue yiddish. Tous trois décident donc de créer un Institut de recherche et d'enseignement qui soit, tout ensemble, de type universitaire – faisant appel à des chercheurs, des scientifiques, des enseignants – mais ouvert aussi sur l'identité populaire de cette communauté culturelle avec un grand nombre d'autodidactes.

Le YIVO vit le jour officiellement le 24 mars 1925 ; il fut décidé de l'installer à Vilnius, appelée la Jérusalem de Lituanie, tant c'était, depuis longtemps, une ville au rayonnement culturel juif et yiddish intense.

YIVO est un acronyme (un mot formé à partir des initiales des mots qui le composent).

YIVO = וויסנשאפטלעכער אינסטיטוט = yidisher visnschaftlekher institut.

Où le mot « yidish » est polysémique, puisque cet adjectif signifie tout à la fois « juif » et « ce qui concerne la langue yiddish ».

Ainsi le YIVO se fixait plusieurs objectifs et on y créa quatre départements : Histoire, Langue (philologie, littérature yiddish), Économie et Statistique, et Éducation, Enseignement.

Jusqu'à l'explosion de la Seconde Guerre mondiale, cet Institut fournit un travail de recherche énorme, dans ces quatre domaines. Mais c'est surtout pour ses travaux sur le yiddish que le YIVO fut universellement reconnu.

Très vite, en 1926, il y eut d'ailleurs une antenne du YIVO à Varsovie. Emanuel Ringelblum, qui tint les archives dans le ghetto de Varsovie, devint le pilier de sa section historique.

Une équipe de linguistes se pencha sur les questions de l'orthographe et de la syntaxe du yiddish et on s'attela à une « standardisation ». Des centaines de *zamlers*, de collecteurs partirent dans tous les coins de l'Europe orientale, recenser les expressions particulières, locales, les variantes folkloriques.

Les deux mots d'ordre du YIVO furent : « *Redt yidish* = Parlez yiddish » et « Écrivez le yiddish avec la norme YIVO ».

Des études furent menées sur les différents dialectes du yiddish, des recueils de *kloles*, ces fameuses et savoureuses malédictions, parurent.

Il y eut des journaux, comme *YIVO Bleter* (feuilles du YIVO), travail sur le théâtre, sur la littérature. Publication de dictionnaires spécialisés... Études ethnographiques aussi, coutumes, superstitions...

En 1940, pour sauver ce qui pouvait l'être, on transféra le YIVO à New York. Aujourd'hui, il possède le plus grand fonds d'archives photographiques, sonores, une importante filmographie, sur la langue et la culture liée à notre langue, on y enseigne également le yiddish. N'hésitez pas à visiter son site...

Un lomir zikh trefn in a khoydesh arum oyf undzer yidish vinkl – Retrouvons-nous dans un mois dans notre coin yiddish. ■ **Regina Fiderer**

* Cf. PNM n° 378 p. 7.

CE JOUR LÀ, LE 12 FÉVRIER 1934

par **BERNARD FREDERICK**

(Suite de la Une)

À l'époque les différents partis d'extrême droite peuvent compter sur 200 000 militants. Il y a l'*Action française* de Charles Maurras (1868-1952) et les *Camelots du roi*, deux groupes royalistes vomissant 1789. Il y a aussi les *Jeunesses patriotes* (proto-fasciste) et les *Croix de feu* du colonel de la Rocque (1885-1946), issus des anciens combattants de 14-18, patriotes-réactionnaires. La plupart de ces hommes formeront l'ossature du régime de Vichy et de sa milice.



L'émotion est grande dans toute la France. Du 7 au 12 février 1934, se multiplient les manifestations. Le 9 février, le *Pcf* et la *Cgtu* organisent une manifestation qui sera réprimée par la police avec de nombreux morts. À l'époque, la *Cgt* est encore divisée depuis la scission de 1921 ; communistes et socialistes se querellent sévèrement. Ces derniers et la *Cgt* appellent à la grève générale et à manifester le 12 février. *Pcf* et *Cgtu* lancent un appel parallèle.

La grève sera suivie par quatre millions de grévistes. Du jamais vu en France. À Paris, deux manifestations sont organisées, l'une par le *Pcf* et la *Cgtu* et l'autre par la *Cgt* et la *Sfio*. Elles doivent converger place de la Nation et sur le cours de Vincennes. Là, les militants se rejoignent spontanément aux cris d'« *Unité, unité* » et fusionnent.

En tête de manif à Paris une grande banderole : « *Nous faisons le serment solennel de rester unis pour désarmer et dissoudre les ligues factieuses. Pour défendre et développer les libertés démocratiques et pour assurer la paix humaine* ». Ce jour-là dans toute la France, ils seront plus d'un million à battre le pavé.

L'écrivain Marc Bernard, alors membre du PC, écrivit quelques semaines après les événements, un récit intitulé « *Les journées ouvrières des 9 et 12 février 1934* »* dans lequel il décrit la rencontre historique du 12 février :

« *Mais, soudain, un vaste remous agite l'avant-garde de la manifestation. Voici que, venant de la place de la Nation, une foule imposante monte le cours de Vincennes en chantant l'Internationale, précédée de drapeaux rouges. Et à mesure que les arrivants s'avancent on peut distinguer la faucille et le marteau entrecroisés, d'un métal étincelant, qui surmontent la hampe de leurs emblèmes. Les chants peu à peu s'éteignent pour cesser tout à fait en arrivant à la hauteur du groupe socialiste. Il y a un instant de silence, dominé faiblement par des voix lointaines qui viennent du milieu et de la fin du cortège, où les uns et les autres paraissent s'observer. Les passions vont-elles l'emporter une fois de plus ? Les Guelfes et les Gibelins du prolétariat, oubliant la gravité de l'heure, le péril commun, vont-ils reprendre aujourd'hui encore leur lutte fratricide ?... Mais voici que, rompant enfin cette angoisse, un poing se dresse, non pas pour frapper mais pour saluer par ce geste de volonté de lutte contre l'ennemi commun... une formidable clameur monte, monte sans arrêt, arrachée aux entrailles mêmes de ceux qui scandent avec une sorte de foi sauvage, farouche : **Unité ! Unité d'action !** Elle gronde dans l'avenue qu'elle emplit jusqu'au*

ciel d'une rumeur d'océan ; elle remonte de rang en rang jusqu'à la fin du cortège, elle s'étend et gagne avec une rapidité de flamme la porte de Vincennes. C'est fini. Les uns et les autres se précipitent dans l'espace resté vide, roulent en avalanche, se mêlent, et bientôt il n'y a plus là qu'une seule masse confondue ».

*Les éditions *La Fabrique* viennent de faire paraître « *Faire front* », réédition augmentée de l'essai « *Les Journées ouvrières des 9 et 12 février* » de Marc Bernard, édité pour la première fois chez Grasset à la fin de l'année 1934.

